

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-997-Devoirs-du-survivant.html>



I.D n° 997 : Devoirs du survivant

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mercredi 3 août 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Une quête inlassable, de poème en poème, de livre en livre, lesquels se font échos les uns les autres, telle apparaît l'oeuvre de Gérard Bayo, admirée de longue date et dont la nouvelle expression vient de voir le jour sous une pimpante couverture rouge d'**Alain Dulac** : *Près de l'étang couleur de cendres*, septième ouvrage pris en charge par [*L'Herbe qui tremble*](#), structure éditoriale d'une irréprochable fidélité :

Tu ne cherches peut-être
que la porte

Tu ne cherches peut-être
que pour toi-même la porte
que nul ne peut pousser

Peut-être ne cherches-tu que la porte
sur laquelle il faut
de force être jeté.

Ces trois courtes strophes saisissent au mieux la problématique de cette poésie, en son obstiné ressac dans un questionnement sans réponse, dans un piétinement qu'on aurait tort de juger désespéré : il faut imaginer, comme le suggère le poète en ouverture à ce même poème, qu'on puisse tirer *jubilation du jour qui ne vient pas*.

A l'encontre de la plupart des poètes et artistes, desquels il convient de suivre avec attention le cheminement, voire le renouvellement des thèmes et des formes, il n'y a chez Gérard Bayo nulle préoccupation de ce type : ici on ne progresse pas, on se tient royalement au coeur d'un domaine depuis longtemps circonscrit, et l'on médite sur les poètes et artistes aimés, Hölderlin, Soutine, César Vallejo, Emily Dickinson (et bien d'autres), et Rimbaud avant tout autre, et Rüdiger Fischer maintes fois évoqué en son village de Forêt Noire, et reviennent inexorablement le nom des lieux liés à la catastrophe de la Shoah, en des poèmes dédiés *aux sans / décès, aux morts / sans naissances, aux registres / oubliés // aux survivants, l'insulte / de la beauté* .

Le mot de *survivant* figure ci-dessus à bon escient : de manière générale, Gérard Bayo se conduit, me semble-t-il, et écrit avec la conscience d'être le survivant d'un monde disparu, la tâche lui revenant d'en préserver les diverses mémoires, d'en sauver les débris, de façon elliptique parfois, sans même craindre les redites et *doublons*, d'aucune manière *accidentels*, avertit-il en tête d'ouvrage, mais *voulus*.

Pour conclure cet avant-lire : ce poème éclairant, exemplaire, non seulement par les propos mais par le découpage du vers, et que je cite dans son intégralité :

Car le temps est proche (Apo I,3)

A peine tués, parlent déjà
avec l'autorité des anges. Ne demandent

rien pour eux, nous
tutoient.

Demandent à nous pour l'autre en nous.

Presque supplient,
ordonnent.

(... Ou bien demandent
pour eux aussi, pour nous
et nous).

Nous intimement
de réparer le monde.

Passèrent sans doute
d'abord par la naissance.

PS:

Repères : Gérard Bayo : *Près de l'étang couleur de cendres*. Couverture : **Alain Dulac**. Éditions [L'Herbe qui tremble](#) (6 place Normandy - 64140 Billières) 208 p. 17Euros.

Précédemment, à propos de Gérard Bayo : [I.D n° 850](#), qui rend compte de *Traversant l'aube* et *Si mal regardée*, chez le même éditeur.